

## CHAPITRE XX.

## LA GRACE N'EST-ELLE PAS L'ALIMENT DE LA LIBERTÉ ?

Puisque l'homme tout entier dépend de la liberté, et que la liberté dépend entièrement de la grace, sans la grace que serait l'homme ? que serait un corps sans la vie, une intelligence sans la lumière, un cœur sans l'amour, un être blessé mortellement sans secours ? Ce que serait l'homme sans la grace.

L'homme n'est lui-même ni sa vie, ni sa lumière, ni son bien ; sinon, dans sa soif de bonheur, il se comblerait aussitôt jusqu'à la félicité. Si l'homme était à lui-même sa vie et son bien, il se reposerait en lui comme l'être infini ; et on ne le verrait point, dans son esprit et dans son corps, poursuivi d'une éternelle souffrance. On ne le verrait point, frappant sans cesse à la porte de la nature et à la porte de l'humanité, demandant à l'une la nourriture, le bien-être et le repos ; implorant de l'autre l'estime, la gloire et l'amour. Terrible mendiant que l'homme ! comment la nature et l'humanité combleront-elles une faim qui ne demande absolument que les biens infinis ?

Si l'homme n'est qu'un cri, si, les deux genoux sur la terre, il demande la vie, la justice, la paix, s'il implore la vérité, l'amour, le bonheur, je ne vois que celui qui contient dans les Cieux la vie, la vérité, l'amour, le bonheur infinis, qui puisse tendre un secours à cette inénarrable misère !

Ah ! l'ame ne s'y trompe pas ! elle sait bien, lorsque l'amour est en elle, que ce qu'elle ressent ne saurait être que la